

Ne faut-il donc pas croire que ces résultats satisfaisants peuvent être toujours la règle et presque jamais, sinon jamais, l'exception ?

LA CURE PAR L'AIR

C'est en Allemagne surtout que cette nouvelle méthode thérapeutique a été mise en honneur ces temps derniers. Le docteur Langendorff a eu l'occasion de l'employer dans plus de 200 cas, et il vient de publier sur cette question une étude très remarquable dans la *Wiener Medicinische Wochenschrift* (janvier 1901).

Cette cure par l'air est en somme une cure de nudité ; le malade, dépouillé de tous ses vêtements, se promène en plein air. C'est là une chose tout à fait étrangère aux usages de l'homme civilisé ; aussi produit-elle sur son organisme tout entier une sorte d'excitation bienfaisante, dont on recherche précisément les effets. Or, pour mieux connaître ces effets, il faut d'abord étudier la nature de cette excitation, et voir comment son action, cutanée à l'origine, peut influencer les différentes fonctions du corps, et ensuite l'organisme tout entier.

Cette excitation est à la fois thermique et mécanique. Thermique, car, si nous exposons notre corps nu à l'air libre, la première chose importante à noter c'est la différence de température qui existe entre la surface cutanée et le milieu ambiant. Mécanique, en raison de l'action exercée sur les terminaisons nerveuses périphériques par les molécules d'air, constamment en mouvement.

Pour obtenir des effets thermiques, on se sert presque exclusivement de l'eau. Or on connaît très bien les effets physiologiques de l'hydrothérapie, et l'auteur, dans ses recherches, a étudié comparativement les résultats obtenus par l'action thermique de

l'air et de l'eau ; il s'est efforcé de trouver jusqu'à quel point ils pouvaient différer entre eux.

Le genre d'hydrothérapie qui se rapproche le plus du bain d'air, c'est le bain complet d'eau froide ; l'un comme l'autre, en effet, généralise à toute la surface cutanée l'excitation thermique. Le bain complet d'eau froide est généralement à la température de 5-12° R. Voyons à présent quels sont ses effets ?

Au moment où le corps est plongé dans l'eau froide, la différence de température manifeste, qui existe entre les deux milieux, tend à disparaître. L'eau, d'une température inférieure, prend de la chaleur au corps ; mais celui-ci ne cède qu'une partie de sa chaleur, car l'organisme est muni de moyens de défense, qui empêchent une trop grande déperdition de chaleur (en admettant, bien entendu, que la température de l'eau ne soit pas trop basse, ou que le séjour dans l'eau ne se prolonge pas trop). Le premier effet de cette excitation thermique se manifeste sur les muscles lisses, plus particulièrement sur ceux des vaisseaux. Il en résulte une contraction vasculaire au niveau de la peau, et par suite une anémie de toute la surface cutanée. Mais ce serait là une situation défectueuse, et le corps serait en possession d'une mauvaise cuirasse contre l'eau froide environnante, si, par suite d'une excitation des vasodilatateurs, une dilatation des vaisseaux cutanés ne venait bientôt faire suite à leur contraction. Il s'ensuit une hypérémie de toute la couche dermique, et par suite une rougeur intense de la peau. Celle-ci devient donc le siège d'une vascularisation abondante et active, et peut en conséquence opposer un sérieux obstacle à l'invasion du froid. Si le malade quitte son bain à ce moment, l'hypérémie cutanée, qui subsiste encore quelque temps, lui procure une sensation agréable de chaleur ; c'est ce qu'on appelle ordinairement la réaction. L'appar-